



TIERS-LIEUX DE LA PEINTURE

Actuellement exposé chez Irène Laub (Bruxelles), le travail de NINA TOMÀS (°1989, Béziers; vit et travaille à Bruxelles) cultive une très grande diversité de techniques et de représentations iconographiques: peintures, broderies, sculptures et dessins, déployés sous forme de scénographies qui, au fil du temps, se font de plus en plus immersives. Multipliant les références au corps et à la sexualité, aux organes et autres éléments naturels (arbres, plantes, champignons), l'ensemble, à l'échelle d'une installation ou d'un tableau, forme un réseau conjuguant la densité au vide, la finesse du trait à la franchise de la couleur.

Rien ne s'embrasse d'un seul regard. Il faut du temps pour percevoir et identifier les éléments narratifs et symboliques qui, laissés à l'état d'indice, habitent la totalité de l'œuvre. Une œuvre constituant une forme d'atlas, où chaque tableau témoigne d'une géographie singulière, fantastique et luxuriante, comme affranchie de toute limite et frontière. Souvent accolées les unes aux autres, les peintures se contaminent mutuellement, débordant parfois sur les murs, pour finalement interagir avec l'espace d'exposition. Pour autant, cette unité quasi holistique ne se gagne que par contrastes: aux motifs presque mécaniquement répétés se joignent formes oblongues et organiques, éléments d'architectures ou de paysages, saturations et transparences.

Systematiquement présente, la figure humaine s'appréhende comme réarticulée à son intériorité biologique, tout autant qu'au plurivers dans lequel elle s'inscrit: aux images d'un muscle ou d'un cerveau peut s'associer un petit aplat fluo, une bogue de châtaigne ou une tempête sur Jupiter. Cette hétérogénéité n'apparaît jamais comme gratuite. D'abord parce que le traitement pictural donne à l'ensemble une grande cohésion: aucun détail n'en est vraiment un, dans la mesure où chaque élément — le fond compris — joue à parts égales avec les autres, sans hiérarchie apparente. La multiplication des points nodaux en appelle tant au mouvement du regard qu'aux glissements de sens, sans horizon conclusif. Les emprunts aux

1 Le Quellec et Sergent, 2017, cités par Bernard Lahire in *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, Paris, La Découverte, 2023, p. 395.

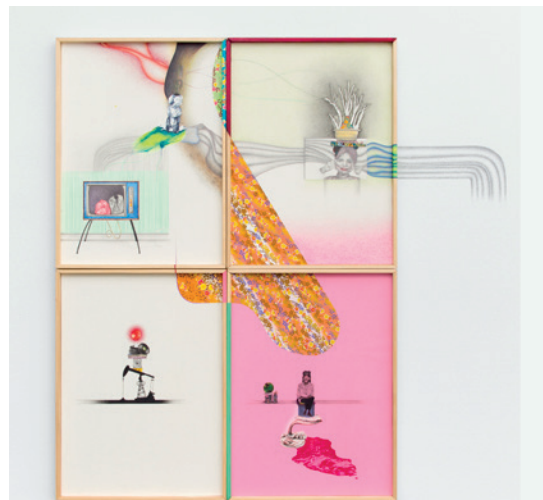
arts décoratifs accentuent cet effet d'horizontalité, comme la monstration des toiles, disposées parfois en panneau. Ce "décor" très attrayant, allié, il faut le dire, à des aptitudes techniques assez impressionnantes, joue inmanquablement sur la séduction. Mais l'enchantement recherché n'est finalement que le ressort d'un propos plus large plus critique.

Il y a dans l'ensemble de l'œuvre un refus de la binarité des catégories constitutives de notre lien aux autres et au monde. Notre pensée est foncièrement dualiste, ceci constituant une "évidence humaine des plus communes: opposition haut/bas, gauche/droite, masculin/féminin, humain/animal, naturel/culturel, jour/nuit, eux/nous, soleil/lune. Même en cas de système complexe à plusieurs termes, il est possible de montrer qu'ils se ramènent à des hiérarchisations d'oppositions binaires"¹.

C'est bien cette ligne de force de l'expressivité symbolique que l'artiste fait en quelque sorte vaciller, tant d'un point de vue formel que conceptuel. En témoigne par exemple une série de boîtes peintes dont chaque panneau se révèle être un ouvrant. Pouvant être déplié au sol, l'objet recombine en quelque sorte les enjeux de la sculpture et de la peinture, tout en déjouant, via les possibles réagencements, les oppositions intérieur/extérieur, ouvert/fermé, caché/montré. Concernant les images qui y sont peintes, il serait hasardeux de distinguer ce qui ressort de la figure ou du motif, de l'abstraction ou de la narration. Pour autant, cette mise en question ne tient pas uniquement d'enjeux formels, c'est notamment le cas lorsque l'artiste s'attaque à des thématiques liées à l'histoire de la psychiatrie et particulièrement aux usages normatifs et oppressifs de la notion d'hystérie. À partir de photographies de "femmes en crise" probablement réalisées à la fin du XIX^e siècle, l'artiste a réalisé une série de broderies et de dessins réinterprétant les postures, comme pour les déporter en un "ailleurs" plus libre et fluide, indifférent à la frontière identifiant le normal et le pathologique.

La question du corps et de son émancipation est constitutive d'un travail qui, d'associations analogiques en cheminements oniriques, en appelle à l'hybridité, dans ce qu'elle a de plus fantastique, monstrueux, beau et fascinant.

Benoit Dusart



**NINA TOMÀS
CANDY FLOSS PLANET**
GALERIE IRÈNE LAUB
29 RUE VAN EYCK
1050 BRUXELLES
WWW.IRENELAUBGALLERY.COM
DU 25.04 AU 01.06.24

Nina Tomàs, *Hors Contexte n°1*, 2017
Photo © Gilles Riberto